

Jean-Jules Soucy Asphyxiante culture

Nathalie Côté

Art et pouvoir

Art and Power

Numéro 89, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8825ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, N. (2009). Compte rendu de [Jean-Jules Soucy : asphyxiante culture].
Espace Sculpture, (89), 41–42.

Jean-Jules SOUCY. Asphyxiante culture

Nathalie CÔTÉ

*Le juge au demandeur :
Duchamp M'arcel
Duchamp Marcel,
c'est très grave comme accusation !*

— Jean-Jules SOUCY, mai 2009

En marge des ouvrages spectaculaires et collectifs qui l'ont fait connaître depuis les années quatre-vingt-dix, Jean-Jules Soucy a aussi une production intimiste. Il l'a exposée en mai 2009 au Lieu, à Québec, sous le titre *Dédouaner le plaisir (suite)*. L'exposition rassemble des œuvres sur papier, dessins, collages et impressions numériques. Ils sont l'occasion de mille hommages, de la mise à nu du processus de création de l'artiste, et une façon de transcender l'emprise de la culture par une série de noms propres qu'il tord et transforme comme une matière première.

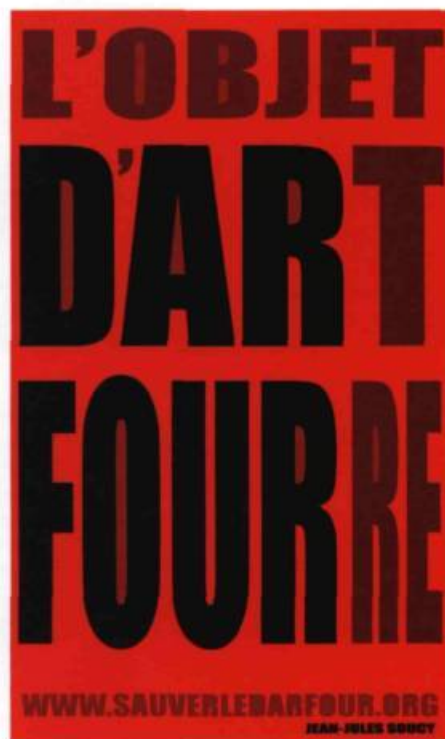
On le connaît pour son fameux *Tapis stressé (l'œuvre pinte)*, présenté au Musée d'art contemporain de

Montréal, en 1993 ; et, dans une moindre mesure, pour les pelures d'oignons devenues des centaines de fleurs, exposées au Lieu, en 1994. Il est l'auteur de la pyramide des Ha ! Ha !, un monument fait de panneaux de signalisation (des laissez-passer), commémorant le déluge du Saguenay et installé à La Baie depuis 2000. Sans compter sa tournée récente de galeries d'art, d'un océan à l'autre, en vélo stationnaire. Avec *Dédouaner le plaisir (suite)*, dont une première version a d'abord été présentée au Saguenay, on retrouve les jeux de mots qui ont fondé son œuvre et qui continuent de dérider l'art. Pensons, entre autres, à son entreprise fictive *Soucy financier*, où l'artiste se moquait de la crise économique du début des années quatre-vingt-dix... Variations saguenayennes

Les deux références principales de cette production d'atelier seront claires. Il a produit des exercices de style (qui rappellent les contraintes formelles de Queneau) autour de la baie des Ha ! Ha !¹ et de la communauté d'artistes qui occupe son imaginaire. Marcel Duchamp (encore !) se trouve en tête. Jean-Jules Soucy

évoque aussi Michel-Ange, BGL, Andy Warhol, Ben Vauthier, etc. On suit sa nomenclature, à la fois objet de fétichisme et prétexte à des inventions formelles.

Bref, ce sont autant des hommages faits avec une candeur assumée que l'occasion de nous faire sourire avec les anagrammes multiples. Soucy convoque Duchamp pour son irrévérencieux allographe L.H.O.O.Q. accolé à la Joconde. Il cite Joseph Beuys avec qui il partage un rapport poétique à l'égard des matériaux banals et leurs résonances dans la psyché collective. Il a produit des diagrammes lyriques en hommage à Denys Tremblay, roi de l'Anse autoproclamé, avec qui il partage le goût de la fiction. Enfin, il a produit un grand dessin avec un crayon agité autour du mot Dada, dont il est certainement l'un des dignes descendants. En fait, il nous parle surtout de la baie des Ha ! Ha ! : « Non seulement



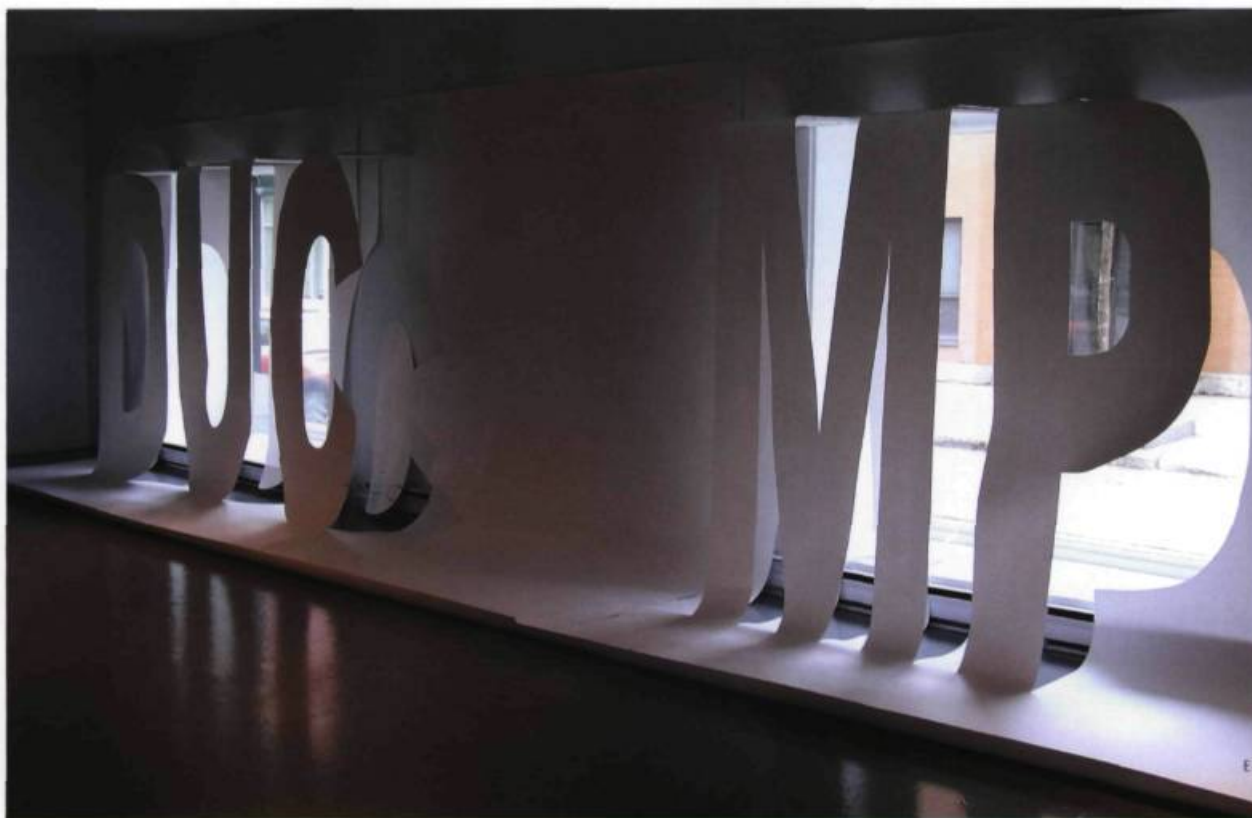
j'en parle, mais j'en parle encore ! » dira-t-il, imperturbable.

LES AFFINITÉS ÉLECTIVES

La pièce la plus imposante de cet ensemble est un grand papier blanc suspendu devant deux fenêtres de la galerie, où sont découpées les cinq lettres DUC MP. Cette pièce produit un effet assez impressionnant, bien intégrée au lieu, lui donnant une allure presque chic. DUC MP, c'est le nom de Duchamp moins les lettres « h » et « a ». L'artiste déclinant ainsi le nom de sa ville comme une accroche publicitaire.

Il jongle avec les noms d'artistes depuis longtemps, les trouvant dans les lieux les plus improbables. Les références étant pour la plupart locales. Trouver le nom du trio de sculpteurs BGL dans le mot « Bagotville » est absurde, enfantin et nous fait sourire. Il se joue de Michel-Ange avec la contraction ironique et sonore de son nom et d'un produit de consommation populaire et démodé. Telle une bravade, Jean-Jules Soucy met sur le même pied d'égalité le Jell-O et la sculpture. Comme les

Jean-Jules SOUCY,
Dédouaner le plaisir (suite),
2009. Détails. Le Lieu,
Québec. Photo : Daniel
Rochette.





artistes anciens et contemporains, les grands noms et les artistes locaux se côtoient dans sa série de dessins. « Je proximize les artistes les uns des autres », explique-t-il. On reconnaît l'auteur du *Tapis stressé* et l'esprit du travail d'un digne descendant des artistes de l'art underground québécois des années soixante.

L'ŒUVRE PINTE

Avec le *Tapis stressé* (œuvre pinte), l'artiste de La Baie a en effet renoué avec le désir de faire un art populaire à un moment où l'art contemporain semblait déconnecté du public. Avec ses 60 000 cartons de lait, récoltés autant au Saguenay qu'à Montréal, cette œuvre a été un succès médiatique et critique. Non pas parce qu'elle

était controversée, mais parce qu'elle était à grand déploiement : proche à la fois de l'art brut et de l'art savant. Jean-Jules Soucy a ainsi donné un nouveau souffle à l'art contemporain québécois dans les années quatre-vingt-dix. Ce sera, si on peut encore employer le terme, son chef-d'œuvre. Une œuvre remarquable (peut-être inégalée depuis) qui innovait en commandant la participation du public et par la récupération de matériaux. Une œuvre ancrée à la fois dans l'histoire de l'artisanat du Québec, avec les motifs de ceinture fléchée, et l'histoire de l'art par la monumentalité si chère à l'art moderne.

« C'est un règlement de compte avec la peinture ! » disait-il dans le film *L'Art n'est point sans Soucy*, réalisé par Bruno Carrière, en 1994. En souhaitant, dans les années quatre-vingt-dix, « Sortir du champ de l'art », il en a repoussé toujours plus loin les limites. Aujourd'hui, avec sa galerie de noms d'artistes, on le découvre attaché au monde de l'art et à ses acteurs, poursuivant ainsi, et presque malgré lui, son entreprise de démythification. ←

Nathalie CÔTÉ détient une maîtrise en Histoire de l'art de l'Université de Montréal. Depuis 1998, elle a été successivement critique d'art à l'hebdomadaire *Voir* et au journal *Le Soleil*, de Québec. Elle publie régulièrement des textes dans les revues d'art contemporain.

NOTE

1. Le terme topologique ancien Ha ! Ha ! évoque deux moments de surprise. Le premier Ha ! émis face au cul-de-sac de cette baie, et le second, face à l'ouverture sur le panorama, tel que l'explique l'artiste.

13 VERBES EN -ER : BÉER

Ces verbes s'efforcent d'avoir particularité que la présence très régulière à certains moments de l'efficacité présente, du passé simple, du futur simple, de l'impératif, du subjonctif au participe passé masculin, et celui au participe passé féminin.

Présent	Passé composé	Présent	Passé
je bére	il a béé	que tu bées	que j' aie béé
tu béres	tu as béé	que tu béasses	que tu aies béé
il bére	il a béé	qu'il béât	qu'il ait béé
vous bérez	vous avez béé	qu'ils béassent	qu'ils aient béé
ils bérent	ils ont béé	qu'ils béassent	qu'ils aient béé

Présent	Passé
béer	aié béé
béres	ayé béé
béer	éyé béé

Présent	Passé 1 ^{re} Personne
je béere	je aurais béé
tu béeres	tu aurais béé
il béere	il aurait béé
vous béerez	vous auriez béé
ils béèrent	ils auraient béé

Je béé, pas vous? Rien ne vous y oblige.

PILES

made eveready
eveready made
ever / ready-made
ever ré d made
ré made ever d
dkd
ré makes ever d
ré fait toujours d

d bdaapa

Photo: eveready



Jean-Jules SOUCY, *Dédouaner le plaisir* (suite), 2009. Détails. Le Lieu, Québec. Photo : Daniel Rochette.